

LE FUGITIF

L'auberge, blanche et riuse, ouvre ses fenêtres encadrées de feuilles vertes sur la grande route, à quelques pas seulement de la lisière de la forêt. Par la porte le soleil rentre et plaque sur le plancher un grand cassé lumineux. Dans la salle basse, meublée de tables et de bancs de sapin, le cabaretier, gros, rougeaud, les cheveux ébouriffés, sans gilet, les bras nus jusqu'au coude, la patte de sa chemise en dehors du pantalon, cause avec les clients de passage. Ce sont des rouliers; leurs voitures attendent rangées sur le bas côté du chemin; les chevaux dételés se fient; eux sont entrés pour casser une croûte, car il fait chaud et la poussière est épaisse.

Ils écoutent un garde chasse, vêtu de vêtements bruns, coiffé d'une casquette ronde, la barbe blanche.

Assise près de la grande cheminée, la jeune femme du cabaretier berce dans ses bras un petit enfant endormi; elle chante rêveusement.

Le cecou pendu au mur fait "tie! tac!" uniformément, et son large balancier de cuir va et vient.

Le garde, son fusil entre ses jambes son chien à ses pieds, vide gravement un verre de vin blanc. Il parle. On l'écoute.

Le chien—une sorte de terrier à poil rude et gris—dort sur le ventre, le museau reposant sur ses pattes de devant allongées; et par moments, ses oreilles tressaillent.

Le vieux garde raconte que la gendarmerie est sur pied, qu'on a fait jouer le télégraphe qu'on cherche un particulier, lequel, paraît-il, pourrait bien se chercher par lui, un gredin qui, à Paris, a commis un assassinat.

Et tirant un papier de sa poche, il lit le signalement: "Taille ordinaire, maigre, vêtu d'un paletot gris et d'un pantalon de même nuance, coiffé d'un chapeau rond, le visage rasé, de vingt à trente ans."

Voilà. Le cabaretier hoche la tête, il a lu dans le journal des détails sur le crime.

—Ah! ce brigand rôderait par ici?... Eh bien! c'est un avertissement d'avoir à bien se barrer et à lâcher les chiens!

La garde, méditatif, essuie, du revers de sa main, ses grosses moustaches.

11 Cependant, un homme sort de la forêt et s'avance sur la route poussiéreuse, brutalement, le soleil. Il marche avec peine s'appuyant sur un bout de bois, une branche ramassée dans quelque broussier. Sa face osseuse, semble écrasée de lassitude. Ses vêtements, gris, sont déchirés et souillés. Il y a quelques jours, il devait être jeune encore; maintenant il n'a plus d'âge. Il y a dans ses cheveux émettés des brindilles mortes. Son aspect est sinistre et lamentable.

Il est à bout de forces, à bout de courage; il s'avance sous le ciel bleu, traînant ses pieds lourds, hésitant, arrêté à chaque instant, regardant autour de lui, flairant l'air, la peau ridée de frissons, comme une bête pourchassée...

—Voulez-vous me donner un verre d'eau, un morceau de pain... pour l'amour de Dieu?... Au son de cette voix tremblante, humide et sourde, tout près d'eux, ceux qui sont rassemblés dans la salle de l'auberge, encore sous l'impression de la conversation qu'ils viennent d'avoir, se retournent brusquement, ébahis.

L'homme est dans l'embrasure de la porte, courbé, défaillant, appuyé d'une main au chambranle.

Le chien du garde se dresse et, le poil hérissé, découvre, dans un rauque grondement, ses crocs.

La femme s'est dressée soudainement pressant contre sa poitrine l'enfant qui, réveillé, se met à crier.

—Qu'est-ce que vous voulez, vous? demande l'aubergiste, rudement.

—Un verre d'eau, un morceau de pain, par charité! répète l'homme.

L'aubergiste le couvre d'un regard soupçonneux!

—Venez étes donc un mendiant?

—Je suis bien fatigué dit l'homme.

—Vous ne travaillez donc pas? reprend l'aubergiste.

L'homme répond: —J'ai faim.

Les rouliers se parlent entre eux, à voix basse, inquiets.

—D'où est ce donc que vous venez comme ça? interroge l'aubergiste.

A cette question, l'homme relève la tête et dirige sur son interlocuteur un regard effaré; mais alors, le garde qui observait s'écrie:

—C'est lui! Qui, lui? Epouvanté! L'homme a chancelé reculant.

—Lui, pardieu! vocifère le garde. C'est bien le signalement l'homme de Paris! l'assassin qu'on cherche!

—L'assassin!.....

111 L'homme a bondi, et avant que les mains aient eu le temps de s'allonger vers lui, retrouvant on ne sait où des forces, il a fui, terrible, sans dire un mot. En un instant, il a atteint les arbres de la forêt. Il se rue à corps perdu dans la fourré.

Il disparaît. Tout d'abord les gens, dans la salle de l'auberge, sont restés figés, muets de surprise; puis, le garde s'est élancé, sifflant son chien:

—Pille! Mais déjà les tenilles ont repris leur immobilité; la forêt s'est refermée discrète, impénétrable, sur le misérable qu'elle abrite.

Il est loin déjà, sans doute, courant dans les broussailles déchirant ses pieds aux cailloux et ses vêtements aux ronces, épuisé, haletant, la sueur au front, la bave aux lèvres, s'arrêtant parfois, et collant son oreille au sol, tremblant d'entendre frémir sous les pas de la mente lancée à sa poursuite.

Combien de jours, ou d'heures cette existence de chien enragé durera-t-elle? Jusqu'à la minute où l'homme abdiquant, renonçant à se défendre, fera de sa chemise une corde pour s'attacher par le cou à quelque branche, dans un tallis obscur. Il restera là accroché, gauchille rigide et les têtes des herbes folles se hausseront pour caresser le bout de ses pieds, et au-dessus les corbeaux en rond, leurs ailes noires déployées, croassant, tourneront, tourneront, tourneront.

MONTFERMEIL.

33 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the SCIENTIFIC AMERICAN, beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$5 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address: MUNN & CO., 361 Broadway New York.

Patriotisme et Loyauté

(L'Oiseau Mouche)

Les mots patriotisme et loyauté ne sont pas synonymes pour tous les sujets d'un empire. Le patriotisme est l'amour de la patrie; la loyauté, la fidélité au souverain. Or, la patrie, c'est le lieu de notre naissance, le pays où nous vivons par tous nos souvenirs; elle forme pour ainsi dire partie de nous mêmes. Pour la défendre tout un peuple se lève de lui-même comme un seul homme; plutôt que de la voir aux mains de l'étranger, on donne sa vie sans hésiter et sans regret. La patrie ne saurait devenir odieuse; on l'aime toujours, et d'un amour instinctif: le patriotisme est un sentiment. Au contraire, la loyauté est un devoir, et on y arrive par le raisonnement. Elle a pour objet la personne du souverain ou la constitution d'un pays plutôt que le pays lui-même.

Ainsi, pour juger du patriotisme d'un peuple, il faut considérer son amour, son attachement pour son pays. Pour juger de sa loyauté, il suffit de voir comment il remplit ses devoirs de citoyen.

Le patriotisme considéré chez les individus d'un même peuple, exige la communauté d'intérêts, de vues, d'aspirations, l'amour mutuel fondé sur le respect et sur l'estime réciproques. Il implique solidarité. La loyauté est plus personnelle et se peut pratiquer absolument en dehors des rapports fraternels des sujets entre eux. Le premier est plus parfait dans l'ensemble, si les sujets d'un même pays sent de même nationalité; il pourra être aussi intense, mais pour tant différent, si les individus qui habitent un même pays sent de nationalité diverse.

Les Anglais ont pour patrie l'Angleterre; c'est pour l'Angleterre que leur cœur bat; c'est pour elle que vit leur patriotisme. Qu'il habitent n'importe quels pays du monde, leur patrie restera naturellement l'Angleterre. Le Français aime la France, et ne voit qu'elle. Ces deux peuples ont raison. Personne ne peut leur reprocher leur amour pour leur pays.

De même, les Anglo-canadiens et les Canadiens français doivent aimer le Canada avant tout autre pays, avant l'Angleterre et la France. Pour eux, comme pour les autres, le patriotisme consiste dans l'amour de leur pays, et leur pays est le Canada.

Mais cet amour commun doit les unir en dépit de la diversité de race, et nous l'avons déjà dit sur ce journal, cette union doit reposer sur le respect mutuel des sentiments et des convictions, et sur un esprit de justice qui conserve à chacune des deux races sa liberté et sa dignité. C'est à ces conditions seulement qu'elles pourront vivre l'une à côté de l'autre, grandir et former un peuple capable de nobles destinées. Du moment qu'une race voudrait asservir l'autre, ce serait la guerre civile avec toutes ses horreurs.

Si les Anglo-canadiens et les Canadiens français peuvent être unis dans un même amour pour leur pays, à plus forte raison peuvent-ils être également loyaux envers la Gouvernante d'Angleterre. Peu importe le motif de leur loyauté; que ce soit la religion, la langue, la nationalité, ou un sentiment de justice, une question d'intérêt, le devoir, la loyauté peut être aussi vraie et aussi durable que chez les derniers que chez les premiers. A preuve, les Américains qui se révoltent contre l'Angleterre en

dépit de l'identité de langage, de religion et de nationalité, tandis que les Canadiens français, de race, de religion, de langage différents, restent fidèles à l'Angleterre et reposent même du Canada les Anglo-américains rebelles. Il nous semble bien clair après cela que la loyauté ne peut pas plus se confondre avec le patriotisme chez les Anglo-canadiens que chez les Canadiens-français.

Sans attacher trop d'importance aux soupçons de déloyauté que certains journaux ont exprimés au sujet des Canadiens-français, à cause de leurs sympathies pour les Boers dans la guerre sud-africaine, nous ne pouvons que la magistrale lettre de Mgr l'Archevêque de Québec a si prestement réduits à néant—il nous semble qu'un peu de réflexion de la part des journalistes anglais ou anglo-manés et une plus sérieuse connaissance du peuple canadien préviendraient de semblables écarts de paroles qui ne font de bien à personne.

Donahoe's Magazine

In the March number of Donahoe's there is a very complete compilation of evidence bearing on "The Alleged Coalition of the European Powers against the United States during the Spanish American War." The compiler, Mr. T. St. John Gaffney, quotes extensively from domestic and foreign newspapers, and also introduces direct testimony from government officials to prove that England did not seek to influence the European Powers in favor of America.

"A Sunday in Dublin," by Clifford Howard, is an entertaining description of the Irish capital as it appears today, "one of the most charming and most interesting cities in the world."

"The Drama of Yesterday and Today" reviews the work of the English stage during the last half century, and recalls the early struggles of men and women whose names are now recognized as those of leaders in the advancement of true dramatic art.

Mrs. Mary Nixon Rowlet writes of historic Montreal, its people and institutions, and within the space allotted her manages to impart a fund of information that will help readers to a better knowledge of the quaint Canadian city. There are many fine illustrations.

Rev. James J. Mahoney contributes a study of the "Brehon Laws," and Thomas Walsh writes of "Villiers de L'Isle-Adam," whose ideals were noble and chivalrous as the purest knighthood of the days of which it was his consolation to dream.

Mrs. Katharine Tynan Hinkson's charming serial, "The Hand of the Crusader," apprehends and interesting crisis in the lives of Meg, the brave young girl, and the whole-souled Irish gentleman, Captain Fitzmaurice. There are, for short stories, all bright and entertaining, and some very pleasing poetry.

FOR SALE

200 acres of Land, situated on Miscou Island, facing Little Shippagan Harbor, New Brunswick. 100 acres wood land chiefly cedar; 100 acres nearly all under cultivation.

For further particulars apply to CHARLES MALLEY, Alberton, P. E. I. Excellent place for Lobster Factory.



CHEAPEST

AND BEST CHAIRS

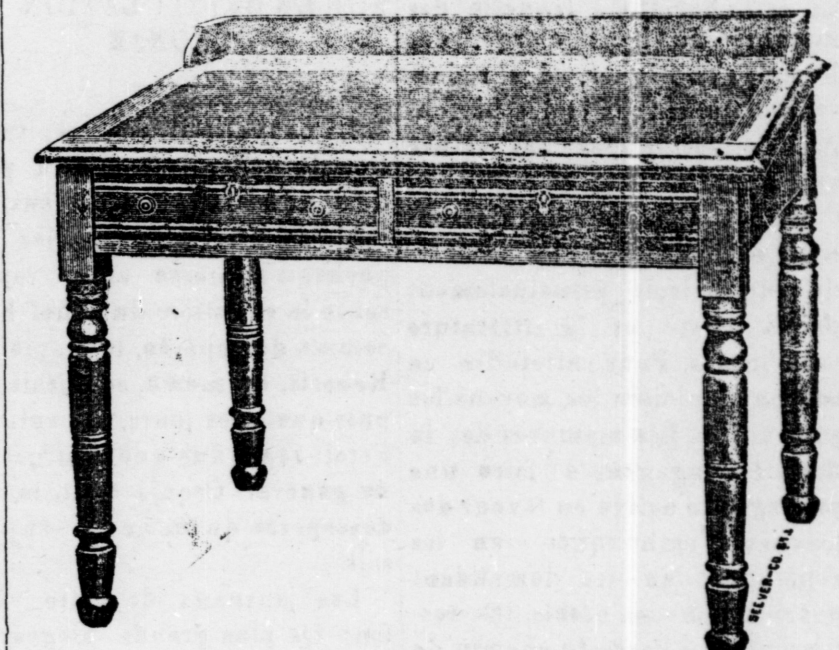
—IN— P. E. I.

—X— make them ourselves

—X— Write

FOR CUTS AND PRICES

SCHOOL FURNITURE Good, Strong & Cheap



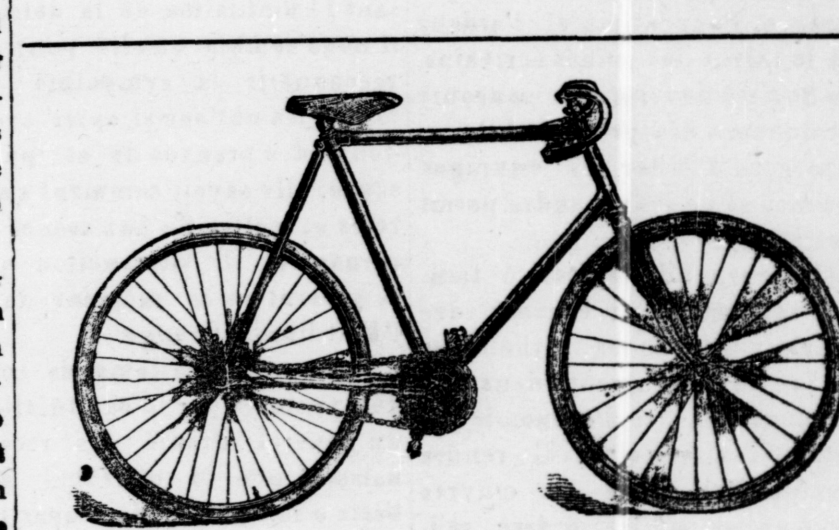
MARK WRIGHT & CO. Charlottetown

Jan 6th 1896 WRITE FOR CUTS AND PRICES

WANTED AT ONCE

A first class Druggist, capable of taking charge of a drug Business. Must come well recommended. Also wanted a boy to learn the drug business. One from the country preferred.

Apply to MCDONALD'S DRUG STORE Summerside, P. E. I.



HOW ABOUT THAT BICYCLE of yours?

Is it all ready for the first dry roads? Is it looking as well as you would like to have it? If there is anything you want done to it, now is the time to have it attended to. Be ready to take advantage of the first wheeling. Equalling (Baking process) and all repairing done at reasonable prices. All work guaranteed. Send in your wheel now.

Rogers and Rogers

PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT Summerside, March 23rd 1893

Hickey & Nicholson TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking). Flat Chewing Tobacco "Hic Hic". Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed. Charlottetown Oct. 14th 1897